



HAL
open science

Transfictionnalités bohèmes dans la littérature espagnole contemporaine : migrations et essaimages de figures et d'univers narratifs du XIXe au XXIe siècle

Xavier Escudero

► To cite this version:

Xavier Escudero. Transfictionnalités bohèmes dans la littérature espagnole contemporaine : migrations et essaimages de figures et d'univers narratifs du XIXe au XXIe siècle. *HispanismeS*, 2022, La transfictionnalité dans les mondes hispaniques : le personnage et ses aventures, 19, 10.4000/hispanismes.16624 . hal-04277145

HAL Id: hal-04277145

<https://hal.science/hal-04277145v1>

Submitted on 9 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HispanismeS

Revue de la Société des Hispanistes Français

19 | 2022

La transfictionnalité dans les mondes hispaniques : le personnage et ses aventures

Transfictionnalités bohèmes dans la littérature espagnole contemporaine : migrations et essaimages de figures et d'univers narratifs du XIX^e au XXI^e siècle

Transficcionalidades bohemias en la literatura española contemporánea: migraciones y diseminaciones de figuras y universos narrativos del siglo XIX al siglo XXI

Bohemian transfictionalities in Spanish contemporary literature: migrations and spreading of characters and narrative universes from the 19th century to the 21st century

Xavier Escudero



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hispanismes/16624>

DOI : 10.4000/hispanismes.16624

ISSN : 2270-0765

Éditeur

Société des Hispanistes Français

Ce document vous est offert par Université d'Artois



UNIVERSITÉ D'ARTOIS

Référence électronique

Xavier Escudero, « Transfictionnalités bohèmes dans la littérature espagnole contemporaine : migrations et essaimages de figures et d'univers narratifs du XIX^e au XXI^e siècle », *HispanismeS* [En ligne], 19 | 2022, mis en ligne le 30 juin 2022, consulté le 09 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/hispanismes/16624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hispanismes.16624>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Transfictionnalités bohèmes dans la littérature espagnole contemporaine : migrations et essaimages de figures et d'univers narratifs du XIX^e au XXI^e siècle

Transficcionalidades bohemias en la literatura española contemporánea: migraciones y diseminaciones de figuras y universos narrativos del siglo XIX al siglo XXI

Bohemian transfictionalities in Spanish contemporary literature: migrations and spreading of characters and narrative universes from the 19th century to the 21st century

Xavier Escudero

La transfictionnalité implique par définition une
traversée

Richard Saint-Gelais, 2011.

- 1 La bohème et le bohème constituent un phénomène et une entité qui voyagent à travers les siècles, les pays et les textes. Réalité socio-culturelle, la bohème définit aussi un champ de la littérature et une zone que nous pouvons nommer transfictionnelle puisqu' « il y a transfictionnalité lorsque des éléments fictifs sont repris dans plus d'un texte. Ces éléments fictifs sont le plus souvent des personnages [...] »¹. Si la bohème peut se définir comme un passage ou une étape de formation sur l'itinéraire d'un écrivain ou artiste, les écrits et récits se rapportant à elle configurent un territoire littéraire avec son identité. Ainsi, en suivant la définition de Saint-Gelais sur le phénomène de la transfictionnalité « selon lequel au moins deux textes, du même auteur ou non, se rapportent conjointement à une même fiction, que ce soit par reprise de personnages, prolongement d'une intrigue préalable ou partage d'univers fictionnel

»², nous proposons d'évoquer, en un premier temps, les modalités d'une pratique transfictionnelle de et sur la bohème littéraire espagnole où sont repris personnages et univers de fiction communs. Puis, nous soulignerons l'« ambivalence constitutive de la transfictionnalité » bohème à partir de deux œuvres de Juan Manuel de Prada et d'une autre de Pepe Cervera.

1. La perspective transfictionnelle du personnage bohème et de son univers

- 2 La bohème littéraire espagnole délimite un territoire de création et de fiction qui lui est propre et qui s'intègre depuis le XIX^e siècle dans un circuit ou réseau de transfictions. La bohème littéraire espagnole – et le bohème – est fictionnalisée dès 1864 avec Enrique Pérez Escrich (1829-1897) dans *El frac azul (memorias de un joven flaco)*. Les bases des premières caractéristiques du personnage bohème sont jetées (et, dès lors, elles seront reprises et actualisées dans des œuvres postérieures) : « [el poeta de provincias] se traslada a la corte, sin más fortuna, sin más capital que algunos reales en el bolsillo del chaleco, la fe en el corazón, las risueñas ilusiones del poeta en la mente, y un drama en el fondo del baúl »³. Cette formule narrative (et l'univers fictif l'accompagnant) sera souvent reproduite par d'autres auteurs : par exemple, Benito Pérez Galdós dans *El doctor Centeno* (1883), Alejandro Sawa dans *Declaración de un vencido* (1887), José Martínez Ruiz « Azorín » dans son recueil de contes *Bohemia* (et, notamment, le récit « Paisajes », 1897), Vicente Blasco Ibáñez dans *La Horda* (1905), Emilio Carrere dans sa nouvelle « La cofradía de la pirueta » (1910), Ramón Pérez de Ayala dans son roman *Troteras y danzaderas* (1913). Le bohème fait ainsi l'objet de fictionnalisations diverses, souvent dans des romans ou récits à clef, voire à caractère autobiographique : citons encore *Silvestre Paradox* (1901), *Los últimos románticos* (1906) de Pío Baroja et les personnages Fermín García Pipot et César Andión ou *El árbol de la ciencia* (1911) du même auteur et le bohème Rafael Villasús, mais aussi *Los vencidos* (1891) de Ernesto Bark ou *Encarnación* (1913) de Joaquín Dicenta. Les différents bohèmes fictifs, s'adossant à des modèles réels tels Alejandro Sawa (1862-1909) ou Pedro Luis de Gálvez (1882-1940), eux-mêmes auteurs de textes sur la (et leur) bohème, reprennent ainsi les constantes de la figure du bohème aux cheveux longs, portant un chapeau à large bord, fumant la pipe, battant le pavé et à la mise générale négligée, *picaro* des lettres mais à l'attitude digne et fière, ou, à l'inverse, abattu par l'adversité.
- 3 Les récits sur la bohème instaurent une dynamique transfictionnelle tant du point de vue des portraits de personnages que des espaces dans lesquels ils évoluent dont l'un des plus emblématiques est le café, repaire de la faune bohème par excellence et que reprend à son tour, et à maintes reprises, Emilio Carrere (1881-1947), notamment dans son roman à clef *El reino de la calderilla* (publié vers 1920), « que retrata los delirios e infamias de la bohemia madrileña, sus ilusiones y desengaños, sus comedias y tragedias »⁴ selon Jesús Palacios dans le prologue de l'édition de 2006 chez Valdemar. Dans cet espace, nous retrouvons des personnages bohèmes extravagants, tels don Uriarte de Pujana s'inspirant de Ramón María del Valle-Inclán ou le *picaro* bohème Ataúlfo Roldán, « sablista y piruetista », transposition dans la fiction de Pedro Luis de Gálvez, auteur lui-même d'un guide à l'usage des mendiants bohèmes, *El sable. Arte y modos de sablear* (1925). Rafael Cansinos Assens fait d'ailleurs de Carrere et de Gálvez les

chefs de file des « hampones » dans un texte de 1916 publié dans le deuxième tome de *La novela de un literato (1914-1921)* :

El ídolo literario de estos hampones es Emilio Carrere, el autor de *La musa del arroyo* y el novelador de lo que él llama *El reino de la calderilla*, pero su jefe inmediato es ese otro poeta con facha de bandido, ojos de búho, nariz corva, greñas hirsutas y hablar ceceante y rayente, alcohólico habitual, de un histrionismo innato agravado por el alcohol, y hábil en todas las artimañas de la picaresca, que se llama Pedro Luis de Gálvez⁵.

- 4 Il consacre deux autres textes dans le troisième et dernier tome de *La novela de un literato (1923-1936)* à Pedro Luis de Gálvez où il continue à souligner la truculence du personnage. Ramón María del Valle-Inclán réunira tout ce petit monde de la bohème – Ernesto Bark (Basilio Soulinake), Gálvez ou encore Dorio de Gádex – autour de la figure de Max Estrella (Alejandro Sawa) dans *Luces de bohemia* (1924), *esperpento* qui tisse ce lien indéfectible entre bohème et fiction.
- 5 Les écrits sur la bohème entrant dans une perspective transfictionnelle peuvent agir par « croisements » ou « annexions », pour reprendre ces catégories transfictionnelles définies par Saint-Gelais :

Une transfiction peut coexister avec la fiction initiale en lui apportant diverses adjonctions, mais aussi, dans d'autres cas, se substituer à elle, ou du moins prétendre le faire, se donnant dès lors comme une nouvelle version, tout comme elle peut l'insérer dans un réseau de plus grande ampleur (par croisement ou annexion), sans compter quelques opérations plus étonnantes encore⁶.

- 6 C'est le cas du « refrito » ou reprise littérale de scènes voire de chapitres d'une œuvre autographe à une autre tel *El reino de la calderilla* de Emilio Carrere qui est construit sur le fondement d'un autoplagiat dû à des contraintes éditoriales ou économiques. La transfictionnalité devient autofictionnalité.
- 7 Pour conclure cette première partie, les différentes fictionnalisations du personnage bohème et de son univers construisent une identité et une parenté textuelle, diégétique et sémantique qui définissent la perspective transfictionnelle des récits sur la bohème sans que le postulat d'une œuvre originale ne fonctionne. Des ensembles fictionnels se répondent, d'un texte à l'autre, d'un genre à l'autre, créant une dynamique hypertextuelle de personnages, espaces, thèmes et motifs définissant l'espace, le territoire littéraire de la bohème. Ainsi, phénomène socio-culturel, la bohème est aussi une construction textuelle avec ses personnages aux codes bien définis :

Faire de l'art de vivre un des beaux-arts c'est le prédisposer à entrer dans la littérature ; mais l'invention du personnage littéraire de la bohème n'est pas un simple fait de littérature [...], les romanciers contribuent grandement à la reconnaissance publique de la nouvelle entité sociale, notamment en inventant et en diffusant la notion même de bohème, et à la construction de son identité, de ses valeurs, de ses normes et de ses mythes⁷.

- 8 La bohème s'écrit, s'autoécrit, se transcrit, se fictionnalise, se transfictionnalise en une chaîne quasiment ininterrompue de textes aux genres variés. Tissant un réseau textuel où circulent personnages, « univers partagés » et « identité à travers les mondes possibles », l'« ambiguïté constitutive de la transfictionnalité »⁸ – ou son « paradoxe » – que souligne Richard Saint-Gelais, accompagne presque naturellement l'ambiguïté constitutive même de la bohème.

2. Le cas litigieux ou l' « ambiguïté constitutive » de la transfictionnalité bohème : Pedro Luis de Gálvez et Alejandro Sawa, entre réalité et fiction

- 9 Pedro Luis de Gálvez est un personnage de roman, de conte, de pièce de théâtre, comme il l'a été de *Luces de bohemia* de Valle-Inclán. Il est aussi celui du conte éponyme de Juan Manuel de Prada publié en 1995. Le conte étant souvent un chapitre de roman, sa version embryonnaire, ce personnage resurgit en 1996 dans le roman *Las máscaras del héroe* puis dans *Desgarrados y excéntricos* (2001). Le sujet Gálvez (sa vie et son œuvre) subit de multiples transformations quantitatives, d'un genre à l'autre, entre réduction ou augmentation. Juan Manuel de Prada valorise « le mérite ou la valeur symbolique » de Gálvez et réhabilite, de ce fait, tout un pan de la bohème littéraire espagnole. La description du personnage de Pedro Luis de Gálvez par Prada dans son conte éponyme qui clôt son recueil *El silencio del patinador* (1995, réédité en 2010), répond à celles proposées, par exemple, par Rafael Cansinos Assens ou José Fernando Dicenta. Les mêmes caractéristiques y sont reproduites :

–Ese energúmeno es Pedro Luis de Gálvez, el sablista. La otra es Teresa, su compañera: se prostituye para pagarle sus borracheras –me informó Jardiel, con la seguridad de quien ha participado en el sufragio de esas borracheras.

Sobre Pedro Luis de Gálvez circulaban leyendas por todo Madrid que mezclaban la hipérbole con la ferocidad, la hagiografía con el disparate⁹.

- 10 Prada définit ce recueil, dans un prologue ajouté en 2010, « entre la elegía de corte intimista y la sátira desquiciada, con un punto de fuga hacia lo fantástico o absurdo »¹⁰. Ce personnage sera l'ébauche du Gálvez, protagoniste du roman *Las máscaras del héroe*, consacré à reconstruire dans la fiction la biographie de ce dernier et dans lequel nous retrouvons presque littéralement le portrait du personnage, instaurant ce jeu spéculaire et intertextuel, transfictionnel entre différents écrits pradiens. Juan Manuel de Prada prolonge aussi dans la fiction l'œuvre de Gálvez interrompue en 1940 (il meurt fusillé le 30 avril 1940). Dès l'incipit du roman, il fait dialoguer son roman avec l'œuvre du « piruetista », *En la cárcel* (1905) – recueil perdu – ou avec son projet, inabouti, d'écrire sur sa propre bohème. Prada en fait un personnage des mémoires apocryphes, fictives de Fernando Navales (Emilio Carrere ?) et il fait défiler dans *Las máscaras del héroe* toute la bohème littéraire espagnole fin-de-siècle : Pedro Luis de Gálvez se rend, notamment, chez le défunt Alejandro Sawa et Prada récrée la scène de *El árbol de la ciencia* ou de *Luces de bohemia* de la supposée catalepsie de Sawa. *Las máscaras del héroe* s'ouvre et se ferme avec une lettre de Gálvez, la première écrite au bagnon d'Ocaña et la seconde depuis la prison de Porlier. Une notice biographique sur les derniers instants et les derniers mots de Gálvez avant d'être fusillé clôt le récit : « Pedro Luis de Gálvez ya pertenece al cielo intacto de las mitologías »¹¹, peut-on ainsi lire dans les dernières lignes. Puis, une brève mention finale souligne le caractère purement fictionnel de cette œuvre où se retrouvent réunis ces personnages historiques de la bohème : « Ésta es una obra de ficción: incluso los personajes históricos que aparecen en ella están tratados de forma ficticia »¹². En 2001, Juan Manuel de Prada lui consacre (à nouveau) une étude dans *Desgarrados y excéntricos* sur ses séjours en prison, du bagnon d'Ocaña à la prison franquiste de Porlier où il fut exécuté : « Pedro Luis de Gálvez en la cárcel ». Avant Juan Manuel de Prada, José Fernando Dicenta ou Luis Antonio de Villena, dans leurs essais biographiques respectifs, prolongeaient ce récit de la bohème. Gálvez fait

en effet l'objet d'un portrait en 1976 dans *La Santa Bohemia* de José Fernando Dicenta, puis, en 1997, Luis Antonio de Villena en publie un autre – « Pedro Luis de Gálvez, anarquista y sablero » – dans *Biografía del fracaso*.

- 11 Juan Manuel de Prada propose, ainsi, une remotivation thématique et sémantique du personnage bohème mais par inversion – du réel vers le fictif – et par le pastiche – « régime ludique de l'hypertexte »¹³ – et *Las máscaras*, intégré dans une perspective transdiégétique, se présente comme un hommage hypertextuel à Pedro Luis de Gálvez. Le conte anticipe le roman qui anticipe lui-même les essais biographiques sur les personnages de la bohème de *Desgarrados y excéntricos*, ce dernier livre rentrant, de même, dans le circuit transtextuel des mémoires fin-début de siècle tels *Los raros* (1905) de Rubén Darío, *De los malditos, de los divinos...* (1914) de Dorio de Gádex, *Memorias de un hampón* (1918) de Alfonso Vidal y Planas ou des portraits biographiques tel celui de Francisco Rivas avec *Reivindicación de Don Pedro Luis de Gálvez* (2014).
- 12 Il en va de même avec Alejandro Sawa lequel fait l'objet de plusieurs portraits : Rafael Cansinos Assens dans le premier tome de *La novela de un literato* (1882-1913) avec « Alejandro Sawa: el gran bohemio », José Fernando Dicenta dans *La Santa Bohemia*, Luis Antonio de Villena avec « Alejandro Sawa, ilusorio y desorbitado » (*Biografía del fracaso*) ou son article « Visiones de bohemia » de *Los andróginos del lenguaje* (2001), Amelina Correa Ramón et sa biographie *Alejandro Sawa, luces de bohemia* (2008) et, enfin, Pepe Cervera avec *Alguien debería escribir un libro sobre Alejandro Sawa* (2016) et Rocío Santiago Nogales avec *Alejandro Sawa. Eterno personaje* (2021).
- 13 Le livre cité de Pepe Cervera sur l'écrivain bohème sévillan Alejandro Sawa se caractérise par une indistinction générique dont rend compte le dialogue rapporté dès les premières pages entre le narrateur-auteur et son ami, Juan Pablo Zapater, alors qu'ils se trouvent au café Venecia le 09 janvier 2014 : « –¿También son relatos ? –No. – Una novela. –Tampoco. –Entonces qué. Me encojo de hombros »¹⁴. En outre, le cadre spatial de l'*incipit* de ce livre sur Sawa s'associe immédiatement, pour le narrateur, aux « cafetines que albergaban la bohemia hace más de cien años »¹⁵, espaces de la fiction sur lesquels écrivait, entre autres, Emilio Carrere. Il en est de même pour les appartements dans lesquels vivent Sawa, sa femme et sa fille à Madrid. Cervera décrit l'un d'eux en usant d'éléments propres aux chambres mansardées et délabrées de la bohème (telle celle apparaissant, par exemple, dans la didascalie de la première scène de *Luces de bohemia*) :
- Un brasero de latón con mango largo para calentar las sábanas se apoya torcido contra el tabique desconchado, como si estuviera allí para apuntalar la estructura, igual que un arbotante. [...] La madera vieja del piso la viste una alfombra con bordes deshilachados, colores deslucidos y el trazo de los dibujos geométricos borroso de tanto pisarla¹⁶.
- 14 Dans cette atmosphère de misère, le narrateur observe l'absence de la collection de pipes de Sawa qu'il a dû mettre en gage, la pipe constituant cet autre motif bohème que s'approprie la fiction dès le XIX^e siècle, la poésie (« Vieja pipa bohemia que me daba un perfil / de aguafuerte burlesco », écrivait Emilio Carrere dans « La pipa ») : « Y la colección de pipas. Sí, toda, la de ámbar y espuma con que le obsequió durante la etapa parisina el insigne Verlaine, oh, qué lástima, sí, aunque cueste creerlo, esa pipa también ha tenido que empeñarla »¹⁷. D'ailleurs, Cervera, qui fait donc de Sawa un nouveau personnage de fiction, cite entre guillemets des extraits d'œuvres du bohème (de romans ou du journal intime *Iluminaciones en la sombra*, publié de façon posthume en 1910) et utilise, en même temps, en les fondant dans sa prose, des passages des

mémoires de Rafael Cansinos Assens ou d'Eduardo Zamacois, notamment. Ou bien il recrée des scènes comme sorties de *Luces de bohemia* tel le dialogue entre Sophy, une prostituée, confidente du personnage Sawa dans le livre de Cervera, et l'écrivain sévillan.

- 15 Le narrateur-biographe-conteur, dans ce livre sur les traces de Sawa devenu un personnage de la littérature espagnole – « el personaje del escritor sevillano »¹⁸ –, ira jusqu'à s'identifier pleinement avec ce dernier : « Ya no soy Pepe Cervera, hijo, nieto y tataranieto de valencianos. [...] Me he transformado. Definitivamente. En un abrir y cerrar de ojos me he convertido en Alejandro Sawa »¹⁹. Par ailleurs, les traits physiques de Sawa et l'état de délabrement à la fin de sa vie renvoient le narrateur-biographe-conteur à la triste figure de Don Quichotte : « No obstante, hay algo contradictorio entre el aspecto majestuoso que proporciona a su rostro la poblada barba, los rizos de la melena y esa atmosfera decadente que exhala el resto del cuerpo, escualido, marchito como el de Alonso Quijano »²⁰. À l'instar de Rubén Darío ou de Ramón María del Valle-Inclán, écrivant sur Alejandro Sawa après sa mort survenue en 1909 ou, bien plus tard, Allen W. Phillips dans *Alejandro Sawa, mito y realidad* (1976), Pepe Cervera reprend, réécrit cette approche mythique de l'écrivain bohème vaincu par la vie mais qui a fait de celle-ci une œuvre :

Personajes como él se encuentran a capazos no ya en la historia de la literatura, sino en la historia. [...] Quería trascender, que su paso por el mundo provocara cierta repercusión, que la fuerza y esplendor de su personalidad y su obra compensaran al que se encaminaba. [...] Si nos propusiéramos hacer justicia a la honestidad y entereza exhibida por Alejandro Sawa, a la honradez que siempre procuró imprimir en sus actos, ¿bastaría con inscribirlo en el parnaso de la creación literaria? [...] La literatura era vida y la vida, literatura. Vida y literatura: dos materias fundidas como se funde el magma para cristalizar en roca volcánica. [...] Si como hombre Alejandro Sawa fue de lo más normal del mundo, como escritor fue de esos que dedican todo el empeño en inventar un personaje de mentiras a partir de sí mismo [...]. Un personaje complejo, inquebrantable, obstinado, impulsivo [...]²¹.

- 16 Ainsi, Sawa, s'interrogeant sur son talent et mettant en scène son statut d'écrivain de son vivant, est le personnage réel, historique sur lequel construire, élaborer, bâtir le récit de fiction : « Alejandro Sawa es el único con el que pretendía inspirarme en un personaje de verdad »²².
- 17 Le titre du livre de Cervera suffit-il à offrir un cadre pragmatique au « livre » sur Sawa tant la frontière générique entre enquête biographique, journal d'écrivain et fiction est poreuse, fragile, indistincte ? Le titre instaure un lien hypertextuel et transfictionnel. De plus, Cervera réactive une vie et une écriture (sous la contrainte du quotidien) qui peut parfois agir par contagion avec son sujet et par reprise explicite ou implicite de phrases d'œuvres de Sawa, notamment. Il ne suffit évidemment pas à Cervera de déclarer son intention d'écrire, de composer un « libro de ficción sobre Alejandro Sawa » pour le considérer comme tel. Au sein d'un parcours biographique fondé sur des intertextes identifiés (écrits de Sawa, mémoires de contemporains du bohème, écrits universitaires récents), l'auteur greffe également des considérations plus personnelles, métatextuelles (sur son projet d'écriture *in progress*) et des parties inventées, fictives servant à combler des lacunes biographiques comme celles sur Jeanne Poirier, la femme de Sawa : la fiction complète la biographie, rend possible par la vraisemblance du référent géographique et historique ces fragments de vie reconstitués. Cette fiction biographique rentre ainsi, elle aussi, dans le circuit transtextuel voire transfictionnel de la bohème par l'ajout d'épisodes biographiques

fictifs permettant au lecteur de voyager dans le temps réel d'une vie par la fiction. Le livre de Cervera établit, enfin, un rapport transtextuel avec les ouvrages de Dicenta, de Dorio de Gádex, de Vidal y Planas, avec cette série d'écrits mémorialistiques, tels ceux de Cansinos Assens, Zamacois, Gómez Carrillo, Baroja, voire de journaux intimes modernistes tel *Iluminaciones en la sombra*, ou de portraits biographiques proposés par Prada et Villena ainsi que des ouvrages plus universitaires (thèses, monographies, articles, etc.). Il crée une relation transfictionnelle avec les récits fin-de-siècle que l'on a évoqués, publiés entre 1864 et 1924 et rend ainsi hommage à l'hybridité générique de ce type d'œuvres, à la croisée de la chronique, du conte et du roman.

- 18 Dans le livre de Cervera, mais aussi dans le roman *Las máscaras del héroe* ou le conte « Gálvez » de Juan Manuel de Prada, « la frontière de la fiction semble décidément fort litigieuse »²³. Avec le personnage bohème, la tentation de la confusion entre réalité et représentation est irrésistible tant l'illusion référentielle est forte, transparente (Emilio Carrere avait déclaré copier ses personnages de modèles pris dans la réalité). Enrique Gómez Carrillo, en 1900, dans *Bohemia sentimental*, brouille la frontière de sa fiction en évoquant les bohèmes réels, historiques ou ceux repris dans le roman de Balzac, *Un prince de bohème* (1844), le plus emblématique selon son personnage, avant celui de Murger (et ses *Scènes de la vie de bohème* qui fait lui-même l'objet du livre d'Alfred Delvau, *Henry Murger et la bohème* en 1866) cité dans *Bohemia sentimental*, et *La bohème galante* (1852) de Gérard de Nerval. Le personnage René Durán reconstruit ainsi l'histoire des bohèmes pour « hacer comprender al vulgo profano, que todas las bohemias de nuestro siglo han sido fecundas en resultados literarios »²⁴. *Bohemia sentimental*, roman sur la bohème, inclut, de même, des passages réflexifs, métatextuels.
- 19 Sawa est, par conséquent, un personnage mythique et cyclique de la littérature espagnole contemporaine et il traverse les genres : poésie, conte, roman et théâtre. Dramaturge, personnage théâtral dans la vie, il se confronte à une approche théâtrale depuis *Lucas de bohemia* jusqu'à la création de Carlos Álvarez-Novoa de 2009, *La mala estrella de Alejandro Sawa*. Juan Diego Fernández Rosado en propose une synthèse très personnelle dans un petit ouvrage au titre si chargé de sens transtextuel : *Alejandro Sawa y la Santa Bohemia* (2009). Ce livre compile cinq textes divers dont l'un est la reproduction du manifeste de *La Santa Bohemia* de Ernesto Bark de 1913. Alejandro Sawa, personnage théâtral, dialogue avec un narrateur qui commente la vie de l'écrivain tandis que le premier lui répond en utilisant des phrases de ses propres œuvres, de ses romans et de son journal intime *Iluminaciones en la sombra*.
- 20 Traiter la bohème c'est rentrer dans une catégorie d'œuvres fictionnelles problématiques : métatextuelle, hypertextuelle, inter voire transgénériques. On s'interroge ici sur le statut du texte bohème dans son rapport à la transfictionnalité, car si la littérature démontre la reprise de scènes, motifs et personnages devenus stéréotypés, que dire de la reprise d'auteurs bohèmes dans des romans, contes ou essais biographiques, mêlant écrits réels ou imaginés, réconciliant la dimension réelle et la dimension fictionnelle et tissant un réseau intertextuel ? S'il ne s'agit pas de reprise de personnages fictifs, leur mixture n'en reste pas moins fictive : le bohème devient, au fil du temps, une catégorie de personnage cyclique voire sériel. Le bohème connaît une intégration dans la fiction dès le XIX^e siècle puis dans une zone transfictionnelle et sa migration de texte en texte, sa transfusion textuelle s'opèrent régulièrement en jouant sur les frontières et la délimitation toujours instable entre fiction et non-fiction – ce qui donne lieu à « des entités ambivalentes »²⁵ selon Saint-Gelais. Pepe Cervera, Juan

Manuel de Prada ou encore Juan Diego Fernández dans le domaine théâtral, nous amènent à nous interroger sur les dispositifs transfictionnels car ils réunissent des entités réelles sur le plan de la fiction comme, avant eux, Pío Baroja, Ramón Pérez de Ayala ou Ernesto Bark dans leurs romans à clef respectifs – *El árbol de la ciencia*, *Troteras y danzaderas* et *Los vencidos* – où « certaines entités réelles peuvent être “reconnues” sans que leurs représentants en fiction – leurs fictionnalisations – soient nommément identifiés à elles »²⁶. La pluralité des fictions sur la bohème avec reprise ou migration de personnages et de motifs tient, certainement, au caractère hétérogène voire errant du sujet de la bohème qui renforce, ainsi, cette « ambivalence » même de la transfictionnalité la caractérisant ; une ambivalence, de surcroît, propre à la pratique transfictionnelle, comme le souligne Richard Saint-Gelais :

La transfictionnalité n'est pas une catégorie logique mais un ensemble de pratiques assez hétérogènes pour que ce qu'il advient des identités fictives concernées, loin d'obéir à un schéma uniforme, fluctue d'un texte à l'autre et parfois même à l'intérieur d'un seul texte. [...] La transfictionnalité n'appelle donc pas un traitement théorique unique mais une batterie d'approches variées, qui ne s'intéressent pas qu'aux questions d'identité à travers l'intertexte mais aussi à ce qu'une transfiction *fait* à la fiction à laquelle elle s'articule²⁷.

Conclusion

- 21 Le personnage transfictionnel, construction textuelle, possède une identité, une épaisseur qui évolue en fonction des textes : « Le personnage est le seul à être toujours le même et toujours autre dans chacun des états successifs du texte »²⁸. D'hypertextes en métatextes, de chroniques en contes et romans, la bohème crée sa propre zone de transfictionnalité entre revendication lucide, sérieuse et ludique de son identité. L'écriture du personnage et de l'univers bohème est sans cesse renouvelée, sa migration perpétuelle, cyclique voire sérielle : le bohème traverse les textes, les genres, les siècles se déclinant en plusieurs stades ou degrés de transfictionnalité et de transtextualité, voire, osons le dire, d'hyper ou intrafictionnalité.

BIBLIOGRAPHIE

- BARK, Ernesto, *Los vencidos*, Alicante, Instituto de cultura Juan-Gil Albert, 2005 [1891].
- BARK, Ernesto, *La santa bohemia y otros artículos*, Madrid, Celeste Ediciones, Biblioteca de la bohemia, 1999 [1913].
- BAROJA, Pío, *Los últimos románticos*, Madrid, Editor Caro Raggio, 1973 [1906].
- BAROJA, Pío, *El árbol de la ciencia*, Madrid, Alianza Editorial, 2006 [1911].
- BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.

- CANSINOS ASSENS, Rafael, *La novela de un literato. Tomo I: 1882-1913 - Tomo 2: 1914-1921 - Tomo 3: 1923-1936*, Madrid, Alianza Editorial, 2005 [1985].
- CARRERE, Emilio, "La cofradía de la pirueta" [v. 1910] in *Antología*, Madrid, Editorial Castalia, 1999, p. 131-168.
- CARRERE, Emilio, *Antología*, Madrid, Editorial Castalia, 1999.
- CARRERE, Emilio, *El reino de la calderilla*, Madrid, Ediciones Valdemar, 2006 [v. 1920].
- CERVERA, Pepe, *Alguien debería escribir un libro sobre Alejandro Sawa*, Palencia, Menoscuarto Ediciones, 2016.
- CORREA RAMÓN, Amelina, *Alejandro Sawa, luces de bohemia*, Sevilla, Fundación José Manuel Lara, 2008.
- DELVAU, Alfred, *Henry Murger et la bohème*, Éditions Mille et une nuits, n° 608, 2012.
- DICENTA, Joaquín, *Encarnación*, Madrid, Librería de los suc. de Hernando, 1913.
- DICENTA, José Fernando, *La Santa Bohemia. Alejandro Sawa, Manuel Paso, Pedro Barrantes, Pedro Luis de Gálvez, Alfonso Vidal y Planas...*, Madrid, Ediciones del Centro, 1976.
- ESCUADERO, Xavier, *La bohème littéraire espagnole de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle : d'un art de vivre à un art d'écrire*, Paris, Éditions Publibook, Collection Terres hispaniques, 2011.
- EZQUERRO, Milagros, « Les connexions du système PERSE », in *Le personnage en question*, Université de Toulouse-le Mirail, Service des publications, Série A, t. 29, 1984, p. 103-110.
- FERNÁNDEZ ROSADO, Juan Diego, *Alejandro Sawa y La Santa Bohemia*, Jérez, EH Editores, 2009.
- GÁLVEZ, Pedro Luis de, *Negro y azul*, Granada, Editorial Comares, 1996.
- GÁLVEZ, Pedro Luis de, *El sable. Arte y modos de sablear*, Sevilla, Editorial Renacimiento, 2018 [1925].
- GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- GÓMEZ CARRILLO, Enrique, *Bohemia sentimental*, Barcelona, Ramón Sopena, Editor, 1900.
- MARTÍNEZ RUIZ "AZORÍN", José, *Bohemia, Obras completas, I*, Madrid, Aguilar, 1952 [1897].
- MIRAUX, Jean-Philippe, *Le personnage de roman*, Paris, Nathan, 1997.
- PÉREZ DE AYALA, Ramón, *Troteras y danzaderas*, Madrid, Biblioteca EDAF, 1966 [1913].
- PÉREZ ESCRICH, Enrique, *El frac azul (memorias de un joven flaco)*, Cuarta edición corregida por el autor, Madrid, Imprenta y Librería de Miguel Gujjarro, Editor, 1875 [1862].
- PÉREZ GALDÓS, Benito, *El doctor Centeno, Novelas contemporáneas*, vol. IV, Madrid, Alianza Editorial, 1994 [1883].
- PHILLIPS, Allen W, *Alejandro Sawa, mito y realidad*, Madrid, Ediciones Turner, 1976.
- PRADA, Juan Manuel de, *Las máscaras del héroe*, vol. 1 et 2, Bibliotex, Biblioteca El Mundo, 2001 [1996].
- PRADA, Juan Manuel de *El silencio del patinador*, Barcelona, Ediciones Destino, 2010 [1995].
- PRADA, Juan Manuel de *Desgarrados y excéntricos*, Barcelona, Editorial Seix Barral, 2007 [2001].
- RIVAS, Francisco, *Reivindicación de Don Pedro Luis de Gálvez a través de sus úlceras, sables y sonetos*, Málaga, ZUT, 2014.

SAINT-GELAIS, Richard, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

SAWA, Alejandro, *Declaración de un vencido*, Madrid, Ediciones Cátedra, 2009 [1887]

SAWA, Alejandro, *Iluminaciones en la sombra*, Madrid, Nórdica Libros, 2009 [1910].

VALLE-INCLÁN, Ramón María del, *Luces de bohemia*, Madrid, Editorial Espasa Calpe, Colección Austral, 2006 [1924].

VILLENA, Luis Antonio de, *Biografía del fracaso*, Barcelona, Editorial Planeta, 1997.

VILLENA, Luis Antonio de, *Los andróginos del lenguaje*, Madrid, Edición Valdemar, 2001.

ZAMACOIS, Eduardo, *Un hombre que se va... [Memorias]*, Sevilla, Editorial Renacimiento, 2011.

NOTES

1. SAINT-GELAIS, Richard, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Éditions du Seuil, 2011, p. 19-20.
2. *Ibid.*, p. 7.
3. PÉREZ ESCRICH, Enrique, *El frac azul (memorias de un joven flaco)*, Cuarta edición corregida por el autor, Madrid, Imprenta y Librería de Miguel Guijarro, Editor, 1875 [1864], p. 24.
4. PALACIOS, Jesús, Prólogo, in *El reino de la calderilla* de Emilio CARRERE, Madrid, Ediciones Valdemar, 2006, p. 24.
5. CANSINOS ASSENS, Rafael, *La novela de un literato, 2 (1914-1921)*, Madrid, Alianza Editorial, 2005 [1985], p. 125.
6. SAINT-GELAIS, Richard, *op. cit.*, p. 139.
7. BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p. 98-99.
8. SAINT-GELAIS, Richard, *op. cit.*, p. 23.
9. PRADA, Juan Manuel de, *El silencio del patinador*, Barcelona, Ediciones Destino, 2010 [1995], p. 260.
10. *Ibid.*, p. 11.
11. PRADA, Juan Manuel de, *Las máscaras del héroe*, Volume II, Bibliotex, Biblioteca El Mundo, 2001 [1996], p. 189.
12. *Ibid.*, p. 190.
13. GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 43.
14. CERVERA, Pepe, *Alguien debería escribir un libro sobre Alejandro Sawa*, Palencia, Menoscuarto Ediciones, 2016, p. 12.
15. *Ibid.*, p. 13.
16. *Ibid.*, p. 143.
17. *Ibid.*, p. 146.
18. *Ibid.*, p. 12.
19. *Ibid.*, p. 78.
20. *Ibid.*, p. 142.
21. *Ibid.*, p. 164-165.
22. *Ibid.*, p. 184.
23. SAINT-GELAIS, Richard, *op. cit.*, p. 48.
24. GÓMEZ CARRILLO, Enrique, *Bohemia sentimental*, Barcelona, Ramón Sopena, Editor, 1900, p. 97.
25. SAINT-GELAIS, Richard, *op. cit.*, p. 40-41.
26. *Ibid.*, p. 46-47.

27. *Ibid.*, p. 69-70.

28. EZQUERRO, Milagros, « Les connexions du système PERSE », in *Le personnage en question*, Université de Toulouse-le Mirail, Service des publications, Série A, Tome 29, 1984, p. 103-110, cité par DI BENEDETTO, Christine in *Les personnages dans les romans de Soledad Puértolas : une transparence ontologique*, thèse de doctorat, Université de Nice, 2002, p. 26.

RÉSUMÉS

La bohème littéraire espagnole – et le bohème – se prête naturellement à la pratique transfictionnelle depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours en essaimant personnages, motifs, thèmes et univers narratifs d'un roman à un conte, d'un conte à une biographie romancée. Le bohème est un personnage de fiction cyclique ou sériel, imité ou transformé, et sa mise en perspective transfictionnelle est facilitée par les modèles réels qui se distinguent par leur posture théâtrale, leur identité romanesque ou leur aura légendaire.

The Spanish literary bohemian – and the bohemian – lends itself naturally to transfictional practice from the 19th century to the present day by spreading characters, patterns, themes and narrative universes from a novel to a tale, from a tale to a romanticized biography. The bohemian is a cyclical or serial fictional character, imitated or transformed, and its transfictional perspective is facilitated by the real models who are distinguished by their theatrical posture, their romantic identity or their legendary aura.

INDEX

Mots-clés : bohème littéraire espagnole, transfictionnalité, intertextualité, Alejandro Sawa, Pedro Luis de Gálvez, Juan Manuel de Prada, Pepe Cervera

Keywords : spanish literary bohemia, transfictionality, intertextuality, Alejandro Sawa, Pedro Luis de Gálvez, Juan Manuel de Prada, Pepe Cervera

AUTEUR

XAVIER ESCUDERO

Université Littoral Côte d'Opale